

## Une réflexion encore embryonnaire chez les écologistes

di *Timothée Parrique*

Au cours des débats à la primaire d'EELV, un mot est souvent revenu : « décroissance ». Les cinq candidats ont tous pris position sur la question. Si la députée Delphine Batho en a fait son cheval de bataille, ses concurrents sont apparus sur la réserve. Eric Piolle se dit « *ni croyant dans la croissance ni croyant dans la décroissance* ». Yannick Jadot « *se fout complètement* » de la question, tout comme Sandrine Rousseau, qui estime que « *la décroissance, ça n'a pas tellement de sens économique, en vrai* », constat partagé par Jean-Marc Governatori. Le sujet est pourtant en train de devenir incontournable chez les écologistes, au risque, malheureusement, de s'enliser dans quatre faux débats.

**La croissance est-elle positive ou négative ?** La décroissance est bien plus qu'une simple réduction du PIB. Sur ce point, le véritable clivage se situe aujourd'hui entre l'« économisation » du monde et sa « déséconomisation », c'est-à-dire le constat, partagé au cours des débats des Verts, que certaines activités seraient mieux organisées en dehors de la logique de l'accumulation monétaire. L'objectif serait alors de construire une économie du bien-être qui ne soit pas obnubilée par l'argent, une économie où la production serait socialement utile et écologiquement soutenable : moins de PIB, certes, mais plus d'égalité, de convivialité et de soutenabilité.

**Pour ou contre le PIB ?** Il y a un consensus chez les écologistes sur le fait que le PIB mesure mal ce qui compte vraiment. Ce qu'il faut changer, ce n'est donc pas la mesure, mais le système que l'on cherche à mesurer. L'économie ressemble à une voiture lancée à pleine vitesse contre un mur écologique. L'urgence est de la ralentir avant l'accident. Le véritable apport de la décroissance est de mettre l'accent sur des stratégies socialement acceptables pour ralentir cette économie hors de contrôle. Réduction du temps de travail, garantie de l'emploi, redistribution des richesses, relocalisation de la production, rationnement du budget carbone... C'est une économie alternative – et un chemin de transition – à concevoir entièrement.

**Qualité ou quantité ?** Les débats autour de la décroissance s'embourbent souvent dans des listes de « plus » ou de « moins » : plus de panneaux solaires et de pistes cyclables, moins de pesticides et de pollution, etc. Chacun fait ses courses, mais on oublie que les crises environnementales sont avant tout une affaire d'échelle. Passé une certaine taille critique, toute activité économique – aussi désirable soit-elle – devient écologiquement problématique.

Pour les décroissants, l'économie d'un pays comme la France est démesurée par rapport aux capacités des écosystèmes. En situation d'obésité écologique, réduire les volumes de production et de consommation est la manière la plus sûre d'alléger nos impacts ; d'où la notion d'une décroissance

vers une économie stationnaire, dont la taille permettrait de satisfaire les besoins de tous sans dépasser les limites planétaires.

**L'environnement ou le social ?** La décroissance dépasse de loin la question environnementale, car il existe aussi des limites sociales à la croissance. Toute économie fonctionne avec un budget temps limité. Le but de l'économie devrait être de libérer du temps pour des activités intellectuelles, culturelles et spirituelles, et pas de produire encore et toujours plus. Une économie en poursuite d'une croissance infinie se retrouve dans la même position que Sisyphe, condamné à pousser son PIB jusqu'à épuisement social (et écologique), et puis à recommencer.

La décroissance recouvre plusieurs réalités : une stratégie de transition, un mouvement, une mosaïque de pratiques, une idéologie, une théorie et un domaine d'étude. Au sein du mouvement écologiste, si Delphine Batho la défend, les autres candidats s'y opposent, mais connaissent mal le sujet, qu'ils réduisent à une croissance négative du PIB. Les débats des Verts sont par conséquent loin de refléter la profondeur du champ de la décroissance, qui fait aujourd'hui partie des grandes idées qui façonnent l'écologie politique.